

31

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIV

Québec, 9 septembre 1911

No 5

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 65. — Les Quarante-Heures, 65. — Feu Mgr F.-X. Faguy, 66. — Chronique des diocèses, 68. — Nouvelles dispositions pour la fête du « Corpus Domini » et celle de saint Joseph, 70. — Le Vicariat du Golfe Saint-Laurent et la Propagation de la Foi, 71. — Nouvelle persécution en Russie, 77. — Un monument à saint François de Sales, 79. — Bibliographie, 80. — Le Roi et le Jésuite, 80.

Calendrier

— o —

10 DIM.	b	XIV apr. Pent. et 2 Sept. S. Nom de Marie, <i>dbl. maj.</i> — Sol. de la Nativité de la Sainte Vierge. — <i>Kyr. 2 cl. II</i> Vép., mém. du dim. seulement.
11 Lundi	†b	Du 4e jour de l'octave.
12 Mardi	†b	Du 5e jour de l'octave.
13 Mercur.	†b	Du 6e jour de l'octave.
14 Jeudi	r	Exaltation de la Ste Croix, <i>dbl. maj.</i>
15 Vendr.	b	Octave de la Nativité.
16 Sam.	†r	SS. Corneille et Cyprien, martyrs.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
10 septembre, Saint-Patrice de Québec. — 11, Sainte-Claire ; Saint-Philippe de Néri ; Saint-Gédéon. — 12, Saint-Raphaël ; Saint-Benoît-Labre. — 13, Saint-Sébastien ; Sainte-Euphémie. — 14, Sainte-Croix. — 15, Saint-Marcel.

Nécrologe

— o —

Monseigneur François-Xavier Faguy, prélat de Sa Sainteté, curé de Notre-Dame-de-Québec, décédé le 2 septembre, à l'Hôtel-Dieu-du Précieux-Sang, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

EUG.-C. LAFLAMME, ptre,
secrétaire.

Feu Monseigneur F.-X. Faguy

— o —

Mgr François-Xavier Faguy, prélat de Sa Sainteté et curé de Notre-Dame de Québec, est décédé le 2 septembre à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Mgr Faguy a regardé venir la mort avec le plus grand calme, et il a eu sa pleine connaissance jusqu'à un quart d'heure avant la fin. Il répondait avec ferveur à toutes les prières des agonisants, récitées par M. l'abbé Pagé, aumônier de l'Hôtel-Dieu, qui s'est tenu constamment au chevet du mourant pendant son agonie.

La résignation constante qu'a montrée Mgr Faguy, depuis le jour de son entrée à l'Hôtel-Dieu jusqu'à son dernier soupir, a été une source d'édification profonde pour toutes les personnes qui ont approché le regretté curé de Québec pendant sa maladie.

Mgr Faguy est né à Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 15 octobre 1853, du mariage de François Faguy avec Marguerite Voyer. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre par S. E. le Cardinal Taschereau, dans la Basilique de Québec, le 7 juin 1879. Il fut professeur au Petit Séminaire de cette ville de 1879 à 1883 ; vicaire à Charlesbourg en 1883, à Saint-Jean-Baptiste de Québec de 1883 à 1885. En 1885, Mgr Faguy accompagna le 9^e Voltigeurs de Québec à titre d'aumônier, lors de son expédition dans l'Ouest contre les Métis révoltés. A son retour de l'Ouest, il fut nommé vicaire à Saint-Roch de Québec et desservant de la Congrégation

tion de Saint-Roch, poste qu'il occupa jusqu'en 1888, alors qu'il succéda au Rév. M. Auclair, comme curé de Notre-Dame de Québec. Mgr Faguy avait fêté ses noces d'argent le 7 juin 1904.

En 1901, Mgr Faguy a fait un voyage à Rome et en Terre-Sainte. Le 4 juin 1906, le Pape Pie X le nommait prélat de la Maison Pontificale.

Mgr Faguy a été président du Bureau des Commissaires des Ecoles catholiques de Québec durant plusieurs années.

La mort a trouvé Mgr Faguy prêt à répondre à l'appel du Souverain Juge. Dès les premières atteintes cruelles de la maladie, on peut dire que le distingué prélat a eu le sentiment très net qu'il était mortellement atteint. Ceux qui ont été témoins de son départ du presbytère de Notre-Dame, le jour où il dut se rendre à l'Hôtel-Dieu, n'oublieront jamais le regard ému que Mgr Faguy jeta longuement sur tous les objets qui lui étaient chers et l'effort de volonté suprême qu'il fit, alors, pour se contenir et refouler ses larmes. Pas un de ceux qui assistaient à cette scène extrêmement pénible ne douta un seul instant que, dans la pensée de Mgr Faguy, c'était le dernier adieu qu'il venait de faire à la maison aimée, qu'il habitait depuis 1887.

Mgr François-Xavier Faguy sera toujours regretté de ceux qui ont été à même de connaître sa piété solide, sa belle intelligence et son cœur d'or. S'il était permis à tous ceux que sa générosité a secourus, dans le secret d'une charité qui détestait le bruit autant qu'elle chérissait les pauvres, de venir dire publiquement tout ce qu'ils doivent à celui qui fut vraiment un père pour les miséreux et les orphelins, on serait édifié, au delà de toute expression, par la simple énumération de ses bienfaits.

... Il n'épargnait rien quand il s'agissait d'embellir la maison du Seigneur, qu'il aimait tant. Et les marques nombreuses de son zèle pour cette cathédrale de Québec, dont il fut le curé pendant vingt-quatre ans, seront toujours là pour montrer aux fidèles ce qu'inspira au cœur sacerdotal de Mgr Faguy, pour améliorer sans cesse l'église paroissiale, son amour du service des autels : reliquaires nombreux et superbes, inscriptions posées sur les tombes des évêques et des gouverneurs de Qué-

bec, vitraux, boiseries, sacristie du nord reconstruite après l'incendie avec un goût qui en fait l'une des plus belles sacristies du pays, décorations si admirées des Quarante-Heures, le beau maître-autel qui orne en ce moment le chœur de la basilique, et bien d'autres améliorations moindres, montrant cependant, elles aussi, le souci constant du curé de Québec de rendre de plus en plus dignes les manifestations du culte.

... L'œuvre où s'exerça le plus heureusement le zèle pastoral de Mgr Faguy fut celle des écoles paroissiales de Notre-Dame. Aucune fatigue, aucun sacrifice ne coûtait au vénéré curé de Québec, quand il s'agissait de visiter ses écoles, d'encourager les maîtresses et leurs enfants, d'en développer les ressources et d'en perfectionner l'enseignement. Qui ne connaît aussi le dévouement inaltérable dont il a toujours fait preuve envers les Frères de l'Académie commerciale de la Haute-Ville et leurs élèves ?

... Nous ne pouvons passer sous silence le tact admirable que Mgr Faguy savait déployer dans les circonstances difficiles et qu'il mettait, avec un art inimitable, à prononcer ces allocutions, qui resteront toujours comme des modèles du genre dans l'histoire de l'éloquence de la chaire canadienne.

... Dieu a fait à Mgr Faguy le bienfait suprême de voir venir la mort avec calme, dans toute la possession de ses facultés et de s'y préparer saintement en faisant, avec un courage et une générosité qui ne se sont pas démentis un seul instant, le sacrifice de sa vie.

Pasteur dévoué, ami généreux, fils modèle, vrai père des pauvres et des orphelins, Mgr François-Xavier Faguy laissera dans l'âme de tous ceux qui l'ont bien connu un souvenir ineffaçable.

(*L'Action sociale*, passim.)

Chronique des diocèses

— o —

QUÉBEC

— Dimanche dernier, dans l'après-midi, S. G. Mgr l'Auxiliaire a fait la bénédiction du monument Trudelle, érigé à l'endroit où fut célébrée la première messe, à l'Ange-Gardien, il y a plus de deux siècles, sur la propriété de l'ancêtre de la nombreuse famille T. adelle — qui a fait elle-même les frais de ce monument.

— Dimanche et lundi, à Saint-Sauveur et à Limoilou, les associations ouvrières ont célébré la fête du Travail par de belles cérémonies religieuses, par de nombreuses communions, et par d'imposants cortèges dans les rues de la ville.

— Mardi soir, s'est faite, avec solennité, et présidée par S. G. Mgr Mathieu, la translation du corps de Mgr Faguy du presbytère à la Basilique. Une foule de personnes étaient venues prier auprès de ses restes mortels, exposés en chapelle ardente durant trois jours.

Mercredi matin, à la Basilique, S. G. Mgr l'Archevêque a célébré l'office pontifical des funérailles, au milieu d'un clergé très nombreux. La décoration funèbre de l'église était impressionnante.

Le prélat défunt ayant interdit, par une disposition testamentaire, que l'on prononçât une oraison funèbre durant ses funérailles, M. l'abbé Laflamme, chargé de l'exécution du testament, a dû se borner à faire connaître cette volonté du défunt à l'assistance, ajoutant quelques réflexions appropriées et très touchantes.

— La rentrée des élèves s'est faite cette semaine dans toutes nos maisons d'éducation. Il y a tout lieu de croire que le peuple étudiant sera aussi nombreux, et même, à coup sûr, davantage, que les années précédentes : car, quoi que l'on ait dit là-dessus en certains quartiers peu bienveillants, nos compatriotes sont animés d'un véritable zèle pour faire instruire leurs enfants. Il serait même à souhaiter que l'on se montrât aussi zélé pour leur « éducation ».

— C'est par une distraction que nous ne parvenons pas à nous expliquer que, la semaine dernière, nous avons dit que feu la Rév. Mère Sainte-Croix, récemment décédée, appartenait à l'institut des Ursulines, alors qu'elle était religieuse du Bon-Pasteur de Québec, dont elle a même été supérieure générale durant plusieurs années.

CHICOUTIMI

— Le 30 août, dans la chapelle du séminaire de Chicoutimi, S. G. Mgr Labrecque a conféré la tonsure à MM. Elzéar Bergeron, Joseph Couture, Chs. Elzéar Tremblay, André Laliberté et Eugène Plante.

Le 3 septembre, Sa Grandeur a conféré les ordres mineurs à MM. Louis Mathien, Eug. Girard, Joseph Coulombe, Edmond Jean et Emile Parent.

— M. l'abbé Pothee, aumônier de l'orphelinat agricole de

Péribonca, est parti dernièrement pour la France, où il résidera désormais.

— Dimanche dernier, a eu lieu la clôture d'une retraite prêchée à l'église du Sacré-Cœur, par les RR. PP. Blondel et Gauthier, eudistes.

**Nouvelles dispositions pour la fête du « CORPUS DOMINI »
et celle de saint Joseph**

— o —

Le *Motu proprio* du 2 juillet sur les fêtes ecclésiastiques renvoyait les fêtes du *Corpus Domini* et de saint Joseph aux dimanches suivants.

Un certain nombre d'évêques ont fait observer que la fête de saint Joseph se rencontrerait souvent avec un dimanche privilégié du Carême ou de la Passion, ce qui, de plus, priverait de son octave.

Le Saint-Père, après avoir entendu le secrétaire des Rites, et recueilli l'avis de la Commission liturgique, a sanctionné le 24 juillet un décret de la Congrégation des Rites déterminant les règles suivantes :

La fête de saint Joseph reste fixée au 19 mars, mais sans précepte d'obligation ni octave. Elle aura le rite double de première classe, et le titre de *Commémoraison solennelle de saint Joseph, époux de la Vierge Marie, confesseur*.

La fête principale de saint Joseph sera désormais celle du troisième dimanche après Pâques, sous le titre de *Solennité de saint Joseph, époux de la Vierge Marie, confesseur, patron de l'Église universelle*.

Elle sera célébrée avec octave sous le rite double de première classe.

Le même décret élève au rite double de première classe la fête de la Très Sainte Trinité.

Le jeudi suivant reste assigné à la fête du *Corpus Domini*, qui n'est plus toutefois une fête de précepte, mais qui, double de première classe, aura une octave privilégiée comme celle de l'Épiphanie.

Le dimanche dans cette octave, après l'office et la messe propres du dimanche, on pourra chanter dans les cathédrales

et collégiales la messe solennelle du *Corpus Domini*, et l'on fera la procession solennelle.

La fête du Sacré-Cœur, double de première classe, reste fixée au vendredi après l'octave de la Fête-Dieu.

Par un nouveau décret du 28 juillet, la Congrégation des Rites a réglé d'autres points, notamment pour l'occurrence de la nouvelle fête de saint Jean-Baptiste et de son octave avec la fête des saints Apôtres.

(*La Croix*, Paris.)

Le Vicariat du Golfe Saint-Laurent
et la Propagation de la Foi

— o —
LETTRE DE SA GRANDEUR MGR BLANCHE
AUX DIRECTEURS DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI, PARIS

Sept-Iles, 15 février 1911.

MESSIEURS,

Nombreux et pressants sont, sans doute, les appels qui sont faits à votre bienveillante charité — les besoins sont si grands partout. — Cependant je ne puis résister à frapper moi aussi à la porte de vos cœurs, persuadé qu'ils ne demeureront pas insensibles à ma voix et que vous trouverez une obole pour une œuvre si intimement unie à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Chargé par le Saint-Siège du Vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent, j'ai l'honneur de solliciter, de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, des secours, au moins pendant quelques années, pour mon pauvre diocèse.

Cet immense pays, situé sur la partie est septentrionale de l'Amérique du Nord est limité, au nord par les baies James et d'Hudson; à l'est par le diocèse du Havre-de-Grâce (Terre-Neuve), auquel appartient la côte est du Labrador; au sud par le fleuve Saint-Laurent qui le sépare du diocèse de Rimouski et à l'ouest par le diocèse de Chicoutimi.

C'est une contrée froide, humide et montagnaise (c'est de là que les sauvages ont reçu leur nom de Montagnais). L'hi-

ver y dure 8 mois de l'année, le printemps y est inconnu et la belle saison très courte. Là, vivent, sur les rives du Saint-Laurent, une population franco-canadienne de 7.000 âmes, et à l'intérieur environ 4.000 Indiens qui ne sortent de leurs forêts que pour vendre leurs fourrures et faire leur mission.

Jusqu'en 1867, ce vaste pays, à 300 milles de Québec, pays encore inexploré et habité simplement sur la côte, était desservi par un missionnaire qui passait l'été à courir d'un poste à l'autre, le long de rives presque inabordables, et exposé à mille dangers, sur une frêle embarcation. Ayant reçu les secours de la religion, les fidèles devaient attendre son retour l'année suivante. Dans cet intervalle, la mort venait souvent faire sa moisson ; mais il leur était impossible de recourir à un prêtre, vu les longues distances qui les séparaient du monde civilisé et l'absence complète de voies de communication par terre et par mer.

Lorsque Rimouski fut érigé en siège épiscopal, tout ce pays fut détaché de Québec et englobé dans ce nouveau diocèse. Mgr Langevin, pour organiser avec de faibles ressources un diocèse d'une telle étendue, s'imposa d'immenses travaux ; mais, en 1875, parcourant en goëlette pour la première fois la Côte-Nord, il se convainquit qu'il ne pourrait efficacement diriger d'aussi loin une desserte de cette importance. Sa Grandeur proposa à ses collègues, les évêques de la province ecclésiastique de Québec, de séparer tout le territoire, au nord-est du fleuve, de Rimouski et de le faire ériger en Préfecture apostolique.

Ce plan agréé par l'épiscopat fut soumis au Saint-Siège, qui le mit à exécution le 20 mai 1882. — Mgr Bossé, nommé Préfet apostolique, se mit immédiatement à l'œuvre avec toute l'activité et le zèle dont il était doué, pour organiser sous tous rapports le vaste territoire dont il était chargé. . . . Tout y était à faire. — Il aurait certes compté pour rien toutes les fatigues et les labeurs de son apostolat ; mais il n'avait pas de missionnaires ; et voyant au bout de six ans qu'il ne pouvait recruter le personnel dont il avait besoin, — qu'il était seul avec quatre prêtres pour desservir une population de 10.000 âmes, dispersée sur une étendue de côte de 300 lieues, il pria le Très-Saint-Père d'accepter sa démission.

Le Saint-Siège se rendit à sa prière et confia, en 1892, l'administration de la Préfecture à l'évêque de Chicoutimi. Pendant onze ans, ce bon Evêque s'acquitta de sa mission; mais les nécessités du ministère dans son diocèse devenant plus grandes et par l'accroissement de la population dans les anciennes paroisses, et par la création de nouvelles missions, il ne put fournir à la Préfecture le nombre de missionnaires que son propre développement exigeait.

Les congrégations françaises étaient alors expulsées de leur pays. Pie X songea à la leur donner, et le 13 juillet 1903, il la confia à la Congrégation de Jésus et Marie (Les Pères Eudistes).

Les difficultés de fondation de ce diocèse vous donnent déjà, messieurs, une idée de la pauvreté du pays et de ses faibles ressources.

Une ère de progrès s'ouvrait toutefois en ce moment pour ces régions délaissées. — Le commerce prenait plus d'importance; des industries venaient s'y établir. — L'organisation religieuse, grâce aux RR. PP. Eudistes, devenait plus florissante et plus complète. — Le métropolitain et les évêques de la Province sollicitèrent de Rome l'érection de la Préfecture en Vicariat apostolique.

Sa Sainteté acquiesça à cette supplique, et le Vicariat apostolique fut érigé par bref pontifical le 12 septembre 1905.

Bien que la situation aujourd'hui se soit bien améliorée, elle est loin d'être satisfaisante; et le Vicaire apostolique ne pouvant répondre aux plus légitimes besoins de ses missionnaires, qu'en recourant sans cesse à la charité, n'envisage pas l'avenir sans inquiétude. Jusqu'ici, l'œuvre de la Propagation de la Foi de la province de Québec me donnait chaque année une somme de 5.000 francs. Mais la foi des Ruthènes, dans l'ouest du Canada, au nombre de 150.000, courant de très grands dangers, pour prévenir l'apostasie que l'on redoute, leur procurer les secours nécessaires pour l'instant: des prêtres de leur rite, des églises et des écoles, l'épiscopat canadien a supprimé la quête sur laquelle on prélevait le secours qu'il voulait bien m'accorder, pour en établir une pendant dix ans en faveur de ces infortunés Ruthènes; et

le Vicariat se trouve aujourd'hui dépourvu de subsides.

• De plus, le Canada prenant, par suite de l'immigration, chaque jour de nouveaux développements, les évêques, voyant la nécessité de créer chaque année de nouvelles paroisses et leurs besoins augmenter, diminuent par là même les aumônes qu'ils avaient la bonté de distribuer autour d'eux.

A mon dernier voyage à Rome, j'exposai ma situation au cardinal Gotti, préfet de la Propagande ; il me conseilla fortement de m'adresser à l'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Sachant les nombreuses demandes qui vous sont adressées, j'ai hésité à le faire. Le besoin m'en fait un devoir aujourd'hui.

Un simple exposé de l'état de mon Vicariat vous le fera comprendre.

Ce diocèse se compose de deux parties bien distinctes : le littoral du fleuve et les solitudes du Nord.

1) Sur les rives du Saint-Laurent, de la rivière Portneuf au Labrador, sur une étendue de 600 milles, se trouvent un grand nombre de stations de pêche ; mais une seule est assez considérable pour être une paroisse : c'est la Pointe aux Esquimaux. Chaque groupe de pêcheurs, chaque hameau ne pouvant avoir un prêtre, les missionnaires sont chargés d'une certaine étendue de côte qui comprend de 25 à 30 lieues de longueur, et leur résidence est dans le poste le plus important. La population étant pauvre, les ressources du missionnaire sont bien faibles, et d'un autre côté ses dépenses sont considérables. Il faut faire venir toutes ses provisions de Québec (100 lieues), et sa mission étant très étendue, il est obligé, pour la desservir, de se faire transporter à tout instant d'un point à un autre, en été par canot, et en hiver par traîneau.

2) Dans les vastes solitudes du Nord, du Grand Nord, vivent des peuplades sauvages qui se divisent en trois tribus : les Montagnais, les Nascapis et les Esquimaux. Les deux premières peuplent le Vicariat et y vivent : les Montagnais dans la partie inférieure du Labrador, le long du fleuve Saint-Laurent ; les Nascapis dans la partie nord, baignée par la baie et le détroit d'Hudson. Les Esquimaux se tiennent surtout dans la partie littorale de l'Atlantique. Des missionnaires, chargés spécialement de ces Indiens, se rendent chaque année où se fait le trafic des fourrures et s'efforcent, dans les quel-

ques semaines qu'ils passent au milieu d'eux, de leur inculquer les enseignements du christianisme.

Les Montagnais sont convertis, les Nascapis sont encore pour la plupart païens. Les dépenses pour les missions sauvages le long du fleuve sont assez modérées ; mais il n'en est pas de même lorsqu'il faut atteindre celles de la baie de Ungava : c'est une dépense de 3 000 francs. Il n'y a aucun moyen de s'y rendre, et le missionnaire est obligé d'aller à Rimouski, de là à Halifax, puis il s'embarque alors pour Terre-Neuve et profite d'un navire de pêche pour gagner Ungava. Le voyage est de quatre à cinq mois. Les PP. Oblats, chargés de ces missions, ont refusé d'y aller dans ces dernières années, faute de ressources.

J'ai en ce moment deux jeunes Pères qui viennent d'apprendre la langue de ces sauvages ; ils sont prêts à partir. Sera-t-il dit que, faute d'argent, on ait été obligé de renoncer à la conquête des âmes ? Non, et j'aime à espérer que l'Œuvre de la Propagation de la Foi me permettra d'aller planter la croix au milieu de l'incrédulité.

Outre ces difficultés matérielles, inhérentes aux missions du Labrador, nous avons encore, messieurs, à faire face aux dépenses que nécessite l'organisation de tout nouveau diocèse.

La population, dans les centres catholiques, se montre zélée pour la construction et la décoration de ses églises : aussi, depuis notre arrivée, bon nombre d'églises, de chapelles, de presbytères ont été construits et réparés ; mais combien de missions n'ont encore que des granges pour chapelles et manquent des choses les plus nécessaires.

Les écoles demandent aussi des sacrifices. Frappé de l'abandon où se trouvait l'enfance, sachant que nous aboutirions à peu de chose dans notre ministère, tant que nous ne la formerions pas et que nous ne créerions pas autour d'elle une atmosphère religieuse propre au développement des sentiments honnêtes de la population, je fis appel à des religieuses chassées de France et qui vinrent se fixer avec nous sur la côte. Le gouvernement m'accorde bien pour cette œuvre une petite subvention, chaque famille paie une petite rétribution, mais je ne puis encore compter que sur des ressources étrangères pour faire face à tous ces besoins.

Les ressources que je recevais de la quête faite dans toutes les églises de la Province de Québec, le jour de la Pentecôte, je les consacrais à ces œuvres. N'ayant plus rien, que faire ?

Si les quelques industries naissantes augmentent notre population, nous voyons malheureusement affluer sur la côte des gens de toutes religions. Depuis quelques années, la partie voisine de Terre-Neuve est envahie par les protestants de cette contrée. Des ministres abondent ; des sociétés bibliques déploient leur zèle et leurs richesses : — Un hôpital a été construit, ses portes sont ouvertes toutes grandes à nos catholiques, et des secours sont distribués avec prodigalité aux indigents. Un grand danger s'élève là pour nos gens jusqu'ici bons, honnêtes et catholiques. Il faut le combattre ! — Mais je ne puis, dans ma pauvreté, opposer à ces sectes les mêmes moyens de prosélytisme. Je n'ai qu'un missionnaire pour desservir cette contrée de 50 lieues d'étendue ; il m'en faudrait au moins *deux*. Mais... on ne vit point de l'air du temps, et cette seule raison m'empêche de lui adjoindre un compagnon.

Notre mission, messieurs, mérite, je crois, l'attention de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et j'ai l'espoir que vous aurez pitié de quelques missionnaires chargés d'une œuvre immense : civiliser des sauvages, les évangéliser ainsi que les colons, et porter les lumières de l'Évangile jusque dans les régions glaciales du Nord.

Cette œuvre demande des hommes intrépides, vigoureux, prêts à affronter pour Jésus-Christ toutes sortes de dangers du côté des hommes comme des éléments de la mer ; mais elle a besoin aussi de se sentir soutenue par les sympathies, les prières et les secours d'une œuvre aussi importante que celle de la Propagation de la Foi.

Je vous ai exposé les difficultés financières du Vicariat ; mais la position du missionnaire dans ces petits postes du Labrador est, messieurs, aussi bien pénible. — En hiver, est-il appelé par le télégraphe pour un malade ? — L'ouragan est déchaîné, la neige tourbillonne, le givre, le froid semblent vouloir détruire toute vie ; il est entraîné par quelques chiens, pour porter à dix, quinze lieues de sa résidence, les consolations à un mourant et lui administrer les sacrements. La saison de

l'été a aussi ses dangers. La Côte Nord est redoutée des marins, et à bon droit. Presque nulle part, on ne peut trouver un abri : ce ne sont que bas-fonds, pointes, bancs de sable, rochers isolés, lames traitresses ; et quand les flots soulevés par le vent d'est viennent s'y briser, malheur au vaisseau que les courants y entraînent.

Sous son humble toit, d'autres épreuves l'attendent : la solitude, l'isolement. *Væ soli !* Ils approchent alors, ces ennemis du missionnaire, ils l'assiègent, ils passent sur son esprit et sur son cœur comme une sombre tempête qui enveloppe le monde d'obscurité, *hæc est hora vestra et potestas tenebrarum !* Comptez-les : l'ennui de la famille, du père, de la mère, frères, sœurs, amis intimes, confrères, supérieurs... l'isolement à des milles et des milles, le découragement, la crainte pour sa subsistance matérielle, une inquiétude mortelle pour beaucoup d'âmes dont il est responsable et que sa pensée seule peut atteindre ; c'est la scène du jardin des Olives qui se renouvelle, c'est le calice d'amertume que le Christ passe de ses lèvres à celle de ses coopérateurs !

Oh ! dans ces moments difficiles, la pensée qu'on n'est pas oublié, qu'on n'est pas seul à soutenir le combat, que des milliers d'âmes prient pour nous et viennent à notre aide réconforte et aide à accomplir l'œuvre du bon Dieu. Voilà pourquoi, messieurs, dans nos besoins, je tourne mes regards et mes supplications vers vous, je vous demande quelques secours qui assureront les résultats déjà obtenus, conserveront et développeront la foi, la piété parmi une population pauvre, misérable, qui a besoin des joies spirituelles, privée qu'elle est des jouissances matérielles de ce monde, et lui conserveront l'éternité.

Veillez agréer, messieurs, l'expression de mes sentiments respectueux et tout dévoués en Notre-Seigneur.

† GUSTAVE BLANCHE, évêque de Sicca,
Vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent.

— * * * —

Nouvelle persécution en Russie

— o —

De la *Correspondance de Rome* :

Nous invitons les bons catholiques à prier pour nos frères

de Russie qui sont en butte à une recrudescence de persécution contre l'Eglise. C'est en nombre toujours plus élevé que les ecclésiastiques sont chassés en exil, jetés en prison, sans qu'aucun acte posé par eux puisse être allégué pour justifier devant la conscience publique de telles mesures.

Certaine presse orthodoxe provoque ces mesures persécutrices en exagérant et en dénaturant les faits les plus innocents, comme ceux relatifs à la vie catholique à Moscou, où l'on a raconté les histoires fantaisistes d'une propagande mystérieuse et redoutable de la part d'individus non moins mystérieux et — naturellement — jésuites. On a fait trembler les bons orthodoxes en persuadant que les émissaires jésuites étaient sur le point de « pervertir » des milliers de Russes. On a poussé le cri d'alarme en faveur de l'orthodoxie ; les policiers et les espions viennent de la sauver ; mais d'autres disent qu'ils viennent de la déshonorer une fois de plus.

En tout cas, ces histoires du « danger catholique » inventées pour justifier, si possible, cette recrudescence d'oppression, se montrent bien telles qu'elles sont — des prétextes misérables, — quand on voit où cela mène.

Ainsi, on vient de chasser de la Finlande des prêtres hollandais, qui soignaient les catholiques indigènes et étrangers dans ce vaste pays où il n'y a maintenant qu'un seul prêtre catholique sujet russe. On peut imaginer quel ombrage pouvaient donner au gouvernement et même à l'Eglise russe quelques bons prêtres qui se tenaient à l'écart de toute politique locale ou générale, adonnés surtout au soin des pauvres émigrés catholiques — italiens, français, allemands, etc. — abandonnés dans ce lointain pays protestant où rien ne fournit le moindre prétexte pour mêler les catholiques à ce qui regarde la politique.

Voilà la simple vérité.

Pendant que la presse sectaire de notre Occident proteste contre les « privilèges » de l'Eglise catholique en Espagne, disant que la liberté et l'égalité de notre temps ne permettent plus des « privilèges » religieux, elle est muette contre l'affreuse persécution à laquelle les catholiques sont en butte dans l'empire des tsars.

C'est à la presse catholique d'empêcher ce silence, qui serait

vite complicité, sur un tel état de choses qui intéresse non seulement le catholicisme, mais aussi toute la civilisation — si vantée — de notre temps.

Un monument à saint François de Sales

— o —

Dans sa réunion du 15 janvier dernier, l'Académie florimontane a pris l'initiative d'élever un monument à son illustre fondateur, saint François de Sales, sur une place publique d'Annecy.

L'accueil chaleureux rencontré par ce projet, les manifestations de sympathie qui lui sont venues de tous côtés, à cette occasion, ont été pour elle de précieux encouragements et lui ont montré d'une façon saisissante que la pensée qu'elle formulait était, on peut le dire, l'expression du vœu universel.

On s'est étonné souvent de ne pas trouver à Annecy, sa « bien-aimée ville », sur les bords de ce beau lac qui l'enchantait, et près duquel il composait plusieurs de ses œuvres, un monument consacré à l'auteur de *l'Introduction à la vie dévote* et de tant d'ouvrages admirables. L'heure semble venue de lui rendre un hommage éclatant, en immortalisant ses traits.

C'est une œuvre de reconnaissance envers son fondateur que l'Académie florimontane s'appête à réaliser.

C'est aussi un hommage qu'elle veut rendre à celui qui fut à la fois « une des gloires de la Savoie et des lettres françaises. »

Elle s'adresse à la France et au monde entier pour perpétuer ce souvenir resté si populaire et si vivant. Par ses travaux et ses écrits, il s'est acquis une renommée si éclatante et si pure ; l'influence qu'il exerça sur son siècle fut si bienfaisante ; enfin, ses vertus, ses qualités d'écrivain et d'orateur sont si bien reconnues de tous, qu'il semble de toute justice de reproduire les traits de cette grande et douce figure, dont la gloire rayonne sur l'humanité.

Ainsi sera réalisée la parole prophétique de saint François de Sales : « Un jour viendra que de m'aimer ne sera plus reproché à personne, non plus que ceux qui m'aiment particulièrement ne méritent reproche. »

Bibliographie

JEANNE D'ARC ET LA FRANCE, par le Chanoine COUBÉ. In-8° écu de 200 pages, 2 fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e.)

Ce volume contient des conférences patriotiques sur Jeanne d'Arc, d'allure plus libre que les panégyriques du même auteur donnés dans un précédent volume : *L'Âme de Jeanne d'Arc*. Voici les titres des divers morceaux qui composent cet intéressant recueil : Jeanne et le patriotisme, Jeanne et l'antipatriotisme, Jeanne et l'avenir de la France, Jeanne et la femme française, Jeanne et le devoir des catholiques, Jeanne et la fête nationale de la France.

Partout où elles ont été prononcées, ces conférences ont obtenu le plus vif succès et ont produit une impression profonde. Les deux volumes du Chanoine Coubé : *L'Âme de Jeanne d'Arc* et *Jeanne d'Arc et la France* se complètent heureusement, parce qu'ils ne donnent pas seulement l'œuvre oratoire, émouvante et brillante, que les principales villes de France ont applaudie, mais parce qu'ils forment un poème d'un lyrisme puissant, où l'âme de la Libératrice apparaît dans toute sa splendeur à côté de l'âme de la France.

Le Roi et le Jésuite

Londres, 5 août :

Le R. P. Bernard Vaughan, de la Compagnie de Jésus, qui passe pour le plus éloquent prédicateur anglais contemporain, sans distinction de religion, inaugurant, mercredi dernier, une vente de charité à Eastbourne, paya à la famille royale un tribut d'éloges aussi magnifique que juste. Il déclara qu'il était fier de voir aujourd'hui sur le trône d'Angleterre un roi et une reine bien faits pour donner l'exemple à tous leurs sujets. Le roi Georges et la reine Mary rendaient un immense service à l'empire par la vie qu'ils menaient, vie qui sous le triple rapport domestique, social et religieux était un admirable modèle. Ils ne vont nulle part sans y être appelés par quelque fonction qui leur fournisse l'occasion de rendre un hommage public à Dieu. Ils ne vont nulle part sans être accompagnés de leurs enfants. Au lieu d'emporter un petit chien dans leur manche, ils emmènent leurs enfants. C'est là une grande leçon. L'existence du roi et de la reine est tout entière consacrée au devoir.

L'allusion à ces grandes dames anglaises qui vont partout avec leurs griffons ou leurs king's-Charles, et laissent leurs enfants à la maison, fut saisie et couverte d'applaudissements.

(*La Croix*, Paris.)